

**Zeitschrift:** Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =  
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

**Herausgeber:** Eidgenössischer Orchesterverband

**Band:** 7 (1946)

**Heft:** 12

  

**Artikel:** Eine Haydn-Anekdote

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-956204>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

morceaux, et à passer ma saison de concerts à diriger toujours le même programme.

La simple logique me permet d'affirmer que l'essentiel est de bien diriger. Si l'on est vraiment bon chef, point n'est nécessaire de diriger de mémoire. Si vous n'êtes pas un bon chef, toute la mémoire du monde ne vous rendra pas tel. J'en connais en effet quelques-uns qui, se soumettant à la mode du jour, sont en transes durant tout le concert. Ils comptent, dans une attitude crispée, le nombre de mesures de chaque développement musical, se trompent souvent, donnent des départs trop tôt ou trop tard et sont reconnaissants aux musiciens de ne pas les regarder — ce qui est d'ailleurs la règle. Et les auditeurs ignorent que le travail du chef d'orchestre se fait surtout pendant les répétitions; au concert les musiciens connaissent déjà les instructions du chef et jouent comme ils ont été instruits, sans dépendre au dernier instant de la baguette du chef, qui tantôt fait les gestes nécessaires avec une louable sobriété (voir Toscanini), tantôt esquissent des gestes chorégraphiques (voir beaucoup d'autres).

Faut-il ou non diriger par coeur, la question reste ouverte. Pour les vrais connaisseurs, elle est tranchée; pour la foule, elle reste liée à son penchant pour l'exhibitionisme.

Piero Coppola

## Eine Haydn-Anekdote

Andreas Romberg (1767—1821), der Komponist von Friedrich von Schillers «Lied von der Glocke», war nicht nur ein zu seiner Zeit beliebter Komponist und tüchtiger Musiklehrer, sondern ein in Deutschland, Frankreich und Italien sehr geschätzter Violinvirtuose. Mit seinem gleichaltrigen Vetter Bernhard Romberg, der ein glänzender Cellist war, begab er sich 1795 auf eine Konzertreise nach Italien, wo die beiden Künstler größte Erfolge davontrugen. Auf der Rückreise führte sie ihr Weg über Wien, wo sie Joseph Haydn kennen lernten. Es mochte Ende 1796 oder Anfang 1797 gewesen sein. Friedrich Rochlitz, der berühmte Leipziger Musikkritiker, der in seinem Werk «Für Freunde der Tonkunst» (1824—1832, vier Bände) im Jahre 1824 einen Lebensabriß von Andreas Romberg veröffentlichte, schreibt über diese Begegnung folgendes:

«Auf der Rückreise lernten sie in Wien Vater Haydn kennen und flogen ihm mit jugendlichem Enthusiasmus entgegen. Haydn empfing sie, seinem einfachen, liebevollen Charakter gemäß, aufs allerfreundlichste, und half ihnen die günstigste Aufnahme in den ersten Häusern bereiten; nannte auch den Andreas, besonders nachdem er seine Quartette gehört, gern seinen Sohn, der er, als Componist, denn auch damals war. Vater Haydn, der, bei aller Einfachheit seines Wesens, nicht ohne Kenntnis der Welt, und der Mittel, sie zu behan-

deln, war, verfuhr dabei, wie er auch sonst tat — für andere nämlich, weniger für sich — seinen und der Welt Eigenheiten gemäß. Zum Beispiel: In einem der ersten musikliebenden Häuser Wiens, wo er die jungen Männer als treffliche Spieler einführte, legte er selbst die Stimmen zu einem Quartett auf. ‚Vater Haydn hat was Neues!‘ lief das freudige Gezischel durch die Versammelten. Das Quartett wurde in schönster Vollendung ausgeführt, mit größter Aufmerksamkeit angehört, und als es nun beendet, eilte alles zu Haydn, ihm Beifall und Dank zu bezeigen. Er stand schweigend inmitten, mit dem freundlichen Nicken des Hauptes und dem eigenen, einnehmenden, unschuldig schalkhaften Blick, wie man an ihm gewohnt war, und wie wohl alle, die ihn jemals beobachtet, ihn noch vor sich sehen. ‚Hat es Ihnen wirklich gefallen?‘ sagte er endlich. ‚Das ist mir sehr lieb; denn es ist von dem jungen Manne da!‘ — Von unserm Andreas nämlich. —»

Diese wenig bekannte Anekdote zeigt nicht nur Haydn im besten Lichte, sondern legt auch ein glänzendes Zeugnis für Andreas Rombergs heute sozusagen völlig vergessene Quartettkunst ab. Fa

## Jacques Thibaud à Rabat avec le maréchal Lyautey

Dans ses souvenirs «Sur quatre cordes», Jacques Thibaud parle de sa rencontre avec le maréchal Lyautey à Rabat. Nos lecteurs seront certainement curieux de savoir ce que le grand violoniste dit du grand soldat. C'est d'ailleurs l'une des parties les plus attachantes des souvenirs de Thibaud. Fa.

Le Maroc pour moi, c'est le maréchal Lyautey, et le maréchal Lyautey, c'est le Maroc. Je le connus d'abord sous son aspect le plus majestueux et dans son attitude de grand seigneur comme si cette terre où demeure encore quelque chose des «Mille et une Nuits» l'eût marqué fortement de son empreinte. Mon premier concert, — nous étions en avril 1924, — était annoncé à Rabat.

Quand j'interrogeai le maréchal Lyautey sur ces goûts musicaux et ses préférences, il devint intarissable.

— Beethoven est mon musicien préféré... Oui, sans doute, Mozart... Mais voilà, vous comprenez, Mozart, c'est toute la musique à travers un homme, tandis que Beethoven, c'est un homme à travers la musique... Et il me faut à moi le contact de l'homme... Il faut que je sente l'homme au bout de son effort ou de son inspiration. Je vais vous dire, moi, la philo-